

— C'est vrai. Mais vous étiez ennuyé; moi, j'étais en train de courir le monde, partie de plaisir que je me permets fort rarement, avec les six autres princes de l'enfer qui vont arriver à l'instant. J'ai pensé vous être agréable en m'efforçant de vous distraire; pour le moment, Méphistophélès, qui est un des serviteurs de notre palais, n'est point à votre disposition. Il profite de notre absence pour nettoyer nos appartements qui en ont bon besoin, car il y a longtemps que nous n'en sommes sortis. D'ailleurs, ne pensiez-vous pas, il n'y a qu'un instant, que vous ne demanderiez pas mieux de voir les sept princes de l'enfer? Les voilà, Docteur, approchez; nous ne vous ferons pas de mal; le moment n'est pas encore venu. »

Faust, habitué par Méphistophélès aux bons procédés des démons, ne vit aucun inconvénient à saisir cette occasion de satisfaire sa curiosité; il s'approcha pour considérer plus à l'aise l'éléphant décoré du nom de Bélial. Sa tête gigantesque semblait au premier abord placide et inoffensive comme celle d'un éléphant naturel; mais ses yeux démesurément grands brillaient d'un feu étrange et leurs prunelles lumineuses se mouvaient dans leurs noirs orbites comme deux globes sanglants; de chaque côté de sa mâchoire, sortaient deux énormes défenses d'un ivoire sans tache, portant à leurs extrémités deux pierres rouges, luisantes comme des escarboucles, talismans infernaux destinés sans doute à aveugler les hommes par de puissants prestiges; ses oreilles pendaient jusqu'à terre et, autour de sa trompe longue de plusieurs aunes, trois serpents enlacés formaient une spirale qui se mouvait sans cesse et causait à Bélial de fréquents mouvements d'impatience. Bélial, tout en reniflant et en secouant sa trompe comme pour la débarrasser de l'importune étreinte des reptiles qui l'entouraient, se fit auprès de Faust l'introducteur des six autres princes de l'enfer.